

46

# ARCHÆOLOGIA MEDIÆVALIS

Archeologie van de Middeleeuwen  
en de Moderne Tijden in de  
drie Belgische gewesten en  
aangrenzende gebieden

Archéologie du Moyen Âge et  
des Temps Modernes dans les  
trois régions belges et les pays  
limitrophes

Mittelalterliche und Neuzeitliche  
Archäologie in den drei Belgischen  
Regionen und Nachbargebieten

Bruxelles – Brussel – Brüssel

Chronique  
Kroniek  
Chronik  
**2023**

46

# ARCHÆOLOGIA MEDIÆVALIS

Archéologie du Moyen Âge et des Temps Modernes  
dans les trois régions belges et les pays limitrophes

Archeologie van de Middeleeuwen en de Moderne Tijden  
in de drie Belgische gewesten en aangrenzende gebieden

Mittelalterliche und Neuzeitliche Archäologie  
in den drei belgische region und Nachbargebieten

RÉDACTION / REDACTIE / REDAKTION

A. Degraeve, M. Meganck, St. Van Bellingen,  
B. Claes, A. De Poorter

Comité éditorial – Redactiecomité – Leitartikelausschuß

Luc Bauters (adviserend archeoloog), Maarten Berkens (Stadsarcheologie  
Gent), Frédéric Chantinne (SPW/AWaP), Britt Claes (KMKG),  
Ann Degraeve (urban.brussels), Koen De Groote (Onroerend Erfgoed),  
Stéphane Demeter (urban.brussels), Alexandra De Poorter (KMKG),  
Marie Christine Laleman (adviserend archeoloog), Lien Lombaert  
(Prov. Oost-Vlaanderen), Philippe Mignot (SPW/AWaP), Marie Verbeek  
(SPW/AWaP), Geert Vermeiren (Stadsarcheologie Gent)

Chronique  
Kroniek  
Chronik  
2023

# 46<sup>e</sup> Colloque / Colloquium

**Bruxelles – Brussel – Brüssel**  
**Musées royaux d'Art et d'Histoire**  
**Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis**

**16-17/03/2023**

**Comité organisateur / Organiserend Comité / Veranstaltungskomitee**  
vzw Archaeologia Mediaevalis asbl

**Avec la collaboration de / Met de medewerking van / In Zusammenarbeit mit:**  
Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH)/ Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis (KMKG)  
Urban.brussels  
Service public de Wallonie, Agence wallonne du Patrimoine  
Stad Gent, De Zwarte Doos, Dienst Stadsarcheologie & Monumentenzorg  
Provinciebestuur Oost-Vlaanderen  
Vlaamse Overheid, Agentschap Onroerend Erfgoed

**Couverture / Omslag / Titelblatt**  
Piédroit de la cheminée du château de Trois-Fontaines à Auderghem (Br.)  
Schoorsteenmantel in het kasteel Drei Borren te Oudergem (Br.)  
© urban.brussels

**Mise en Page / Layout / Seitenlayout :** Véronique Lux

# Résultats des opérations archéologiques menées au château de Moha à Wanze (Lg.)

| Julien Adam |

## Introduction

Conformément au protocole défini en 2021 avec la Régie des bâtiments, ayant reçu un avis favorable de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles et de l'Agence Wallonne du Patrimoine, de nouveaux sondages furent réalisés dans la cour haute du château de Moha (fig. 1). L'un visait à confirmer la présence d'un mur défensif antérieur à la fortification de l'éperon, tandis que deux autres devaient permettre de compléter nos connaissances sur la chapelle castrale et ses abords immédiats. Pour mener à bien ces investigations, l'équipe du château de Moha reçut l'aide de vingt-quatre étudiants en Histoire de l'Art et Archéologie de l'UNamur, encadrés par leurs professeurs, Fanny Martin et Géraldine Frère.

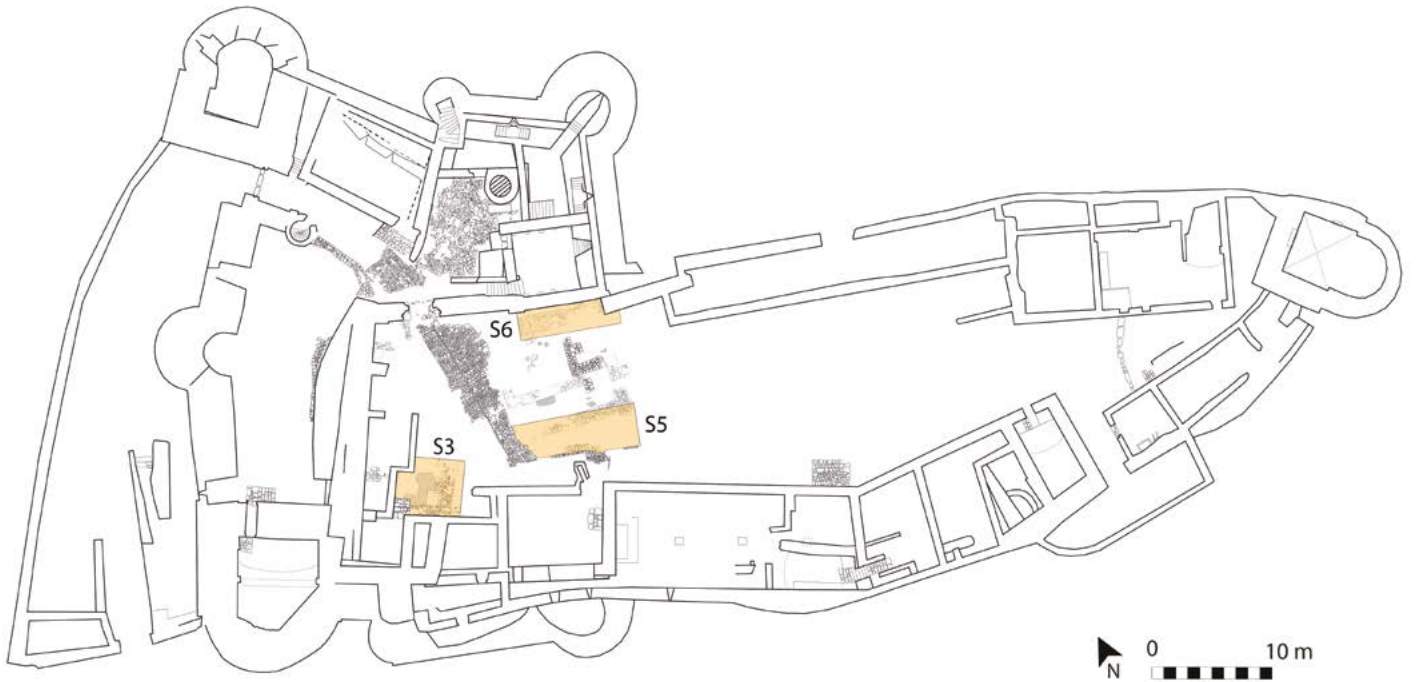
## Zone 37 – Sondage 3

La plus ancienne structure mise au jour dans le sondage 3 remonte aux premières phases de construction de la forteresse (fig. 2). Il s'agit d'un mur orienté nord-ouest/sud-est (ST 43) dont la largeur exacte ne peut pas être déterminée car il sert d'appui à une structure postérieure suivant la même orientation (ST 46). Son unique parement visible est réalisé en moyen appareil irrégulier de pierres calcaires liées par un mortier de chaux orange et granuleux. Le comblement de la tranchée de fondation n'a livré que trois fragments de céramique à pâte claire dont un bord à lèvre déjetée provenant d'un pot globulaire (Andenne I). Un niveau de sol en mortier de chaux scelle cette tranchée de fondation, mais il n'est que partiellement conservé. La démolition de la ST 43 et l'abandon du sol en mortier peuvent être datés grâce à l'abondant matériel céramique mis au jour dans la strate détritique qui couvre l'ensemble. Le *terminus post quem* est fourni par des fragments de pichets mosans du deuxième quart du XII<sup>e</sup> siècle. La ST 43 est recoupée au sud-ouest du sondage par des fondations maçonnées d'une largeur d'1,60 m (ST 44). Ces fondations s'inscrivent dans le prolongement d'une portion de mur en

élévation (ST 47) pourvue d'une archère dirigée vers la pointe de l'éperon et qui doit sa subsistance à son intégration aux quelques pièces bordant le nord-ouest de la cour haute. Les fondations mises au jour durant la fouille reposent sur le rocher ou sur la strate limoneuse et compacte qui le recouvre. Toutefois, une dépression du terrain dans l'angle est du sondage a dû être comblée par les bâtisseurs afin de pouvoir poursuivre la construction vers l'est. Le *terminus post quem* de ce remblai est fourni par trois fragments de céramique « hautement décorée » à pâte claire datés de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Il faut noter que les réaménagements dans cette zone semblent avoir été réalisés durant une période marquée par l'implication croissante des comtes de Dasbourg dans la politique de la région. En 1141, Hugues X de Dabo-Moha prend notamment part à la lutte qui oppose l'Évêque de Liège Alberon au Comte de Bar et à ses fils au sujet du château de Bouillon. Puis, en 1147, il est au centre des guerres qui éclatent en Hesbaye et qui opposent ses partisans à ceux du comte de Namur et de Looz. Quant à son fils, Albert II de Dasbourg, il passe la majeure partie de sa vie dans le comté en choisissant de lier ses intérêts à ceux de son neveu, Henri I<sup>er</sup> de Brabant. De 1172 à sa mort en 1212, le dernier comte de Moha participe activement à plusieurs conflits qui ravagent la principauté et ses environs. Nul doute qu'une telle politique pouvait justifier l'adaptation des structures défensives et résidentielles entre la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> et le début du XIII<sup>e</sup> siècle. Si les quelque 20 cm de terre qui couvrent l'arase de la ST 44 ne suffisent pas, faute d'un matériel homogène, à dater précisément son démantèlement, on peut supposer qu'elle était devenue obsolète après la fortification complète de l'éperon dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle.

## Zone 37- Sondage 5

Dans le sondage 5, la séquence stratigraphique comprise entre le socle rocheux et le niveau de circulation actuel n'excède pas 0,5 m d'épaisseur. Pourtant, les fouilles ont pu mettre en évidence des



**Fig. 1** Château de Moha. Localisation des sondages réalisés en 2022 (relevé J. Adam.  
© Les Amis du Château Féodal de Moha).



**Fig. 2** Château de Moha. Zone 37.  
Orthophotographie zénithale du sondage 3  
avec numérotation des structures (photo J. Adam.  
© Les Amis du Château Féodal de Moha).

fondations non maçonnées, d'une largeur d'1,10 m et d'une profondeur conservée de 0,15 m, appartenant à un mur orienté est-ouest (ST 22). Strictement parallèle au mur gouttereau sud de la chapelle, ce mur pourrait être contemporain de cette dernière (fig. 3). Les fondations disparaissent à l'ouest, recoupées par le chemin pavé menant au logis seigneurial des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles (ST 28). À l'est, elles font retour vers le nord (ST 21). L'angle formé par la jonction des ST 21 et ST 22 a été renforcé par deux contreforts légèrement saillants qui se distinguent cette fois par l'emploi d'un liant composé de chaux et de sable jaune. Ces structures qui paraissent enserrer la chapelle pourraient, elles aussi, avoir été démantelées après la fortification de l'éperon. En effet, les vestiges sont couverts par une fine strate indurée de 3 à 4 cm d'épaisseur, suivie par un remblai compact d'environ 20 cm. La céramique mise au jour dans ces unités stratigraphiques comprend une quantité équivalente de céramique d'Andenne à pâte claire et rouge, à laquelle il faut ajouter quelques fragments de céramique très cuite (Andenne IIIa) qui fournissent le *terminus post quem*. La séquence se termine par un niveau de circulation induré antérieur au chemin pavé et

caractérisé par un épandage de petits galets et de fragments de pierre calcaire.

### Zone 37 – Sondage 6

Le sondage 6 visait à compléter le plan de la chapelle castrale en investiguant son mur gouttereau nord. Malheureusement, rien ne subsiste de cette partie de l'édifice qui fut, de toute évidence, entièrement démantelée en 1826. Qu'à cela ne tienne, la poursuite des fouilles à cet endroit a permis de mettre au jour des fondations maçonnées au mortier de chaux (ST 24) d'une largeur d'1,70 m et localisées dans le prolongement de la ST 23. De la même manière que dans le sondage 3, les bâtisseurs durent combler les dépressions du terrain par l'apport d'un remblai. Mais celui-ci contenait trop peu d'éléments diagnostiques pour pouvoir proposer une datation fiable. En l'absence du mur gouttereau nord de la chapelle, il n'est pour l'instant pas possible d'établir de manière définitive la chronologie relative entre cette dernière et la ST 24. Cependant, il semble que l'épaisse strate composée de nodules de mortier de chaux et de divers agrégats,



**Fig. 3** Château de Moha. Zone 37. Relevé pierre-à-pierre en plan de la chapelle castrale et des structures mises au jour dans ses abords immédiats. (Relevé J. Adam. © Les Amis du Château Féodal de Moha).

qui résulte du démantèlement de la ST 24, s'interrompt brutalement au mur du chevet. La ST 24 a donc probablement été démontée alors que la chapelle existait déjà. En revanche, cette couche de démolition apparaît clairement sous l'abside, indiquant qu'elle fut sans doute ajoutée dans un second temps. À l'origine, la chapelle était donc un simple édifice rectangulaire, doté contre son mur oriental d'un contrefort dont la base est toujours visible aujourd'hui.

## Conclusion

Les fouilles menées en 2022 fournissent de nouvelles données sur les aménagements consentis par les seigneurs de Moha durant les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. La découverte de plusieurs structures, qu'il est encore difficile de mettre en relation les unes avec les autres, montre tout le potentiel archéologique de cette zone, mais aussi la nécessité d'une exploration exhaustive du nord de la cour haute.

# Panorama des interventions archéologiques du bâti menées à Bruxelles en 2022 par urban.brussels et l'Université de Liège (Br.)

| Antoine BAUDRY, Sylvianne MODRIE & Philippe SOSNOWSKA |

Le Département Patrimoine archéologique d'urban.brussels et le laboratoire DIVA de l'Université de Liège (Unité de recherche interfacultaire mixte Art, Archéologie, Patrimoine) sont intervenus en 2022 sur plusieurs chantiers de la Région de Bruxelles pour les opérations d'archéologie préventive. Ces dernières portent sur de l'habitat civil, des édifices religieux ou publics, et couvrent une période s'étalant du Moyen Âge tardif au XX<sup>e</sup> siècle. Cette contribution en expose les premiers résultats.

À Anderlecht, l'ancien béguinage et la sacristie de l'église Saints-Pierre-et-Guidon ont fait l'objet de travaux de restauration. Le béguinage, pour rappel, est étudié depuis 2010 au sein d'un projet interdisciplinaire<sup>1</sup>. Cette phase d'intervention vise surtout l'aile ouest. Elle comprend le démontage partiel d'une cloison en pan-de-bois, menaçant de se déverser, appartenant à l'ancienne façade médiévale du bâtiment. La mise en œuvre de la structure a ainsi pu être abordée. Quant à l'église, l'étude révèle la préservation d'un bâtiment médiéval, inconnu jusqu'alors, logé entre le flanc nord du chœur et le

bras nord du transept. L'étude toujours en cours, outre l'établissement de la chronologie de cette zone de l'édifice, jette un éclairage sur les structurations, les communications verticales et la matérialité de cette construction.

Le reste des opérations a été mené sur du bâti bruxellois réparti autour de la Grand-Place ou entre la première et la deuxième enceinte.

L'opération menée rue de la Gouttière 19 intègre le projet de suivi des restaurations menées depuis 2015 sur les façades des maisons de la zone UNESCO du quartier de la Grand-Place. Le dérochage des façades à rue permet de déterminer l'évolution de cette élévation du tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et de cerner son programme architectural (composition, matériaux). On soulignera l'usage peu courant du petit granit pour la confection de plusieurs piédroits de fenêtre, pratique qui s'inscrit dans un contexte d'approvisionnement restreint et complexe caractéristique de cette période particulière de l'histoire bruxelloise.

1 CHARRUADAS & SOSNOWSKA 2013.